

ple de M. le Prieur qui est un grand maître en plus d'un métier. Peu à peu on vient à une tissanderie plus naturelle, mais non moins merveilleuse. C'est celle des araignées.

Il y a cinq sortes d'araignées, la domestique, celle des jardins, celle des caves qui est donc noire, la vagabonde qui n'a point de nid fixe, & celle des champs qu'on appelle le faucheur. Toutes ces araignées ont quelque chose de commun, & quelque chose qui les distingue. Toutes ont plusieurs yeux, souvent jusqu'à huit, & quelquefois six seulement. Elles ont toutes huit jambes, & bien d'autres parties qui se ressemblent : C'est par des mammelons que sort leur fil. Et la matière de ce fil est une gomme visqueuse dont leur ventre est rempli. Tout cet article des araignées est fort bien traité. L'Auteur a cependant la discrétion de ne pas l'épuiser. Le stile des dialogues n'est point un stile géométrique ni si scrupuleusement philosophique, où l'on s'astreigne à des énumérations exactes de tout le détail des Phénomènes. La proportion harmonique qui régné dans la trame des araignées des jardins, la nature du venin & des symptômes de la tarentule, & mille autres singularités curieuses auroient produit des Entretien trop longs ou trop multipliés sur le même sujet, & peut être même trop profonds & trop sérieux pour le jeune Chevalier, & pour ceux que l'Auteur a eus en vûe dans ses dialogues. On trouvera le fonds de tout cela chez Kitcher.

Le cinquième Entretien entre le Prieur & le Chevalier seuls, roule sur les guêpes, & sur les guépiers. C'est d'après les Mémoires de l'Académie des Sciences que le Prieur en donne la description. Il l'annonce d'abord sous l'idée ingénieuse d'une Ville qu'on a trouvée sous terre. Les murs de cette Ville